

LIVRES

Quand Amin Maalouf retrouve le Liban

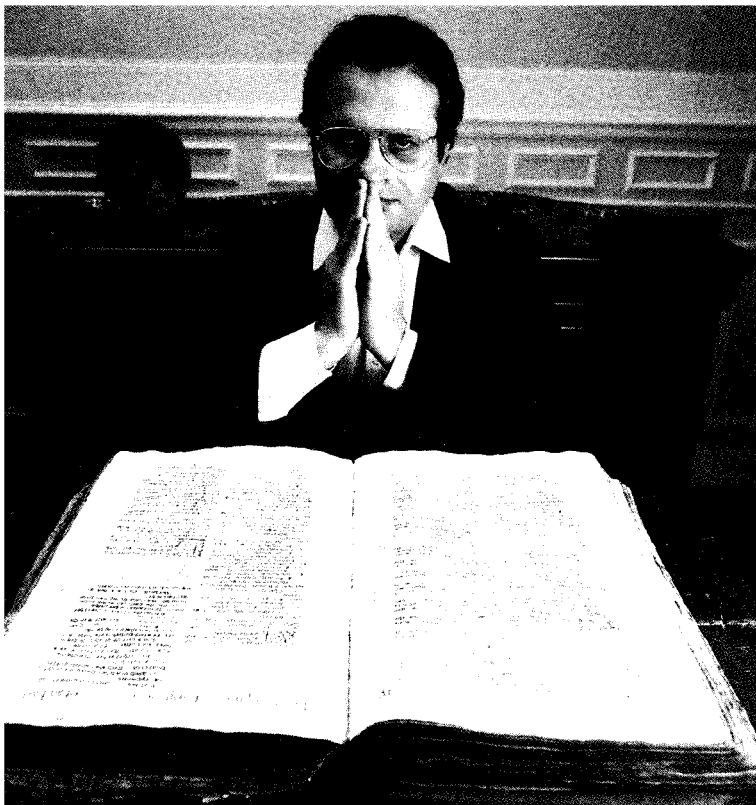
La Montagne tragique

Dans son nouveau roman, « le Rocher de Tanios », Amin le sage explore l'histoire de son pays natal quand au XIX^e siècle il bascula dans la violence

Il a longtemps raconté l'Orient aux Occidentaux, dévoilant la face cachée des croisades, suivant les traces de Léon l'Africain de Grenade à Rome, flânant dans les jardins de Samarkand. Spectateur plutôt qu'acteur, il charmait, mais semblait s'attacher à garder une distance. Aujourd'hui Amin Maalouf s'expose. Il retrouve son pays meurtri. Il revient au Liban. Parce qu'il a toujours refusé la guerre fratricide et ses implications, son nouveau roman, « le Rocher de Tanios », se situe dans le Liban du XIX^e siècle, celui d'avant les premières crises, lorsque les Libanais vivaient dans leur montagne une vie encore rude.

Kfaryabda est un village comme on en voit partout au Mont Liban. Une grande place qu'on appelle *blata*, la dalle. Un chêne qui va sur ses 600 ans, une église millénaire et une école paroissiale où enseigne bouna Boutros, le curé. A un bout de la place, la fontaine d'où jaillit l'eau glacée venue des sommets et, au-dessus, dominant les maisons, le château de pierre chauffé par le soleil où règne le cheikh Francis, un cheikh débonnaire que rien ne distingue apparemment de ses administrés si ce n'est son gilet vert pomme soutaché d'or. Le village a ses rites, sa vie close, ses odeurs et ses bruits. On entend les gamins courir et crier autour de la fontaine. On voit passer Lamia, dont la beauté resplendit sous les voiles. Le matin, les hommes en saroual noir bouffant et chemise à rayures se pressent dans les couloirs du château et murmurent des vœux bourdonnants quand le cheikh apparaît. Au-dessus du cheikh règne l'émir de la Montagne, et au-dessus de l'émir les pachas de Tripoli et de Damas, et plus haut encore le sultan d'Istanbul, toutes autorités supérieures que le village ignore.

Le village vit sa vie. Le fils de l'intendant, Tanios, est-il l'enfant bâtard de cheikh Francis et de Lamia la belle ? Raad, le fils légitime, a-t-il offensé Mrs. Stolton, la femme du pasteur anglais venu apporter en ce coin reculé l'ouverture sur le savoir et la modernité ? Les rumeurs circulent, les femmes louent le Seigneur et font la cuisine, les hommes rentrent des champs à l'heure où le soleil tombe d'un coup derrière les collines noires. La tragédie va se nouer, et les malheurs fondre sur le



Partant à la recherche d'un passé proche mais longtemps occulté, Amin Maalouf ne pouvait pas ne pas retourner à Kfaryabda, son village d'enfance. Pour s'y asseoir sur le rocher qu'on appelle depuis des siècles le rocher de Tanios.

village en l'an 38, de sombre mémoire. D'abord, le 1^{er} janvier, sous la lumière blanche et froide qu'on appelle « soleil de l'ours », un tremblement de terre lézarde le château et secoue les maisons endormies sous la neige. Première infortune qui sera suivie de signes annonciateurs – disette, double impôt, naissances monstrueuses et exactions des soldats du pacha d'Egypte –, avant que n'éclate le drame dont le destin déjà serrait les nœuds.

En ce temps-là, qu'est-ce qui compte dans la vie, si ce n'est l'honneur ? Et pour garder l'honneur, la vengeance... Un mariage promis puis refusé. La fausse médiation du patriarche, qui détourne pour son neveu la jeune fille qu'aimait Tanios. L'embuscade, le dos aux rochers, sur un sentier de montagne, et le patriarche qui tombe, le

nez sur son cheval, une balle entre les yeux. Le crime doit être puni. Il le sera plus tard, après une longue traque, quand l'assassin abusé reviendra au village. Mais Kfaryabda n'est plus la paisible communauté d'autrefois. Les puissances prennent le parti du sultan et le pacha d'Egypte tient toujours la Montagne. Tanios se retrouvera mêlé aux querelles ottomanes et anglaises. L'émir est exilé. C'en est fini déjà du Liban d'autrefois que parcourait Nader le muletier, dont la langue bien pendue brûlait d'impertinence mais savait aussi distiller la sagesse. L'époque est aux meurtres et aux exécutions. La longue théorie des vengeances s'enclenche, annonciatrice des massacres futurs entre chrétiens et Druzes.

Le récit d'Amin Maalouf s'arrête là, comme au bord d'un gouffre. Comme si lui, le pacifiste, l'homme qui déteste la guerre, ne pouvait mener plus loin cette histoire devenue trop brûlante. Quand Tanios disparaît soudain, n'est-ce pas Amin qui éprouve lui aussi l'urgence de s'éloigner ? Car c'est évidemment l'auteur et lui seul qu'on entend à

travers les récits croisés des chroniques montagnardes, des confidences du vieux Gebrayel ou des éphémérides du pasteur Stolton. Ces multiples voix qui se répondent ne sont là que pour se conforter, donner au livre une profondeur semblable à celle du paysage libanais : au premier plan, des maisons, une église, des arbres aux lignes nettes, des personnages colorés, des détails précis. Puis les collines vert sombre qui s'élèvent au-dessus de la mer. A l'arrière, les montagnes brumeuses aux tons mauves. C'est là que résident le mystère, l'esprit, la vie secrète et le cœur du Liban. Partant à la recherche d'un passé proche mais longtemps occulté, Amin ne pouvait pas ne pas retourner à Kfaryabda, son village d'enfance. Pour s'y asseoir sur le rocher qu'on appelle depuis des siècles le rocher de Tanios. Pour y réfléchir à l'étrange pouvoir de cette terre que ses enfants vénéraient et qu'ils quittaient pourtant, lieu de refuge, lieu de passage, lieu d'enracinement et lieu de mémoire.

JOSETTE ALLA

« Le Rocher de Tanios », par Amin Maalouf, Grasset, 278 pages, 125 F.